

# **Discours de prix . Discours prononcé à l'occasion de la distribution solennelle des prix du Lycée Janson-de-Sailly (grand lycée) le treize juillet 1932.**

**Numéro d'inventaire :** 2002.01672

**Auteur(s) :** Paul Valéry

**Type de document :** imprimé divers

**Éditeur :** Presses modernes (Paris)

**Mention d'édition :** 1ères édition

**Imprimeur :** Presses modernes, Paris

**Date de création :** 1932

**Description :** Broché, couverture imprimée.

**Mesures :** hauteur : 250 mm ; largeur : 165 mm

**Notes :** Méditation sur l'utilité de l'histoire et sa fiabilité. Ed : 45 rue de Maubeuge. Exemplaire numéroté. Dédicace de l'auteur à Jean Pozzi.

**Mots-clés :** Distributions de prix et livres de prix

Histoire et mythologie

**Filière :** Lycée et collège classique et moderne

**Niveau :** Post-élémentaire

**Nom de la commune :** Paris

**Nom du département :** Paris

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 14

**Lieux :** Paris, Paris

PAUL VALÉRY  
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

# DISCOURS

PRONONCÉ A L'OCCASION  
DE LA DISTRIBUTION SOLENNELLE  
DES PRIX  
DU  
LYCÉE JANSON-DE-SAILLY  
(GRAND LYCÉE)  
LE TREIZE JUILLET 1932

PARIS  
LES PRESSES MODERNES  
45, RUE DE MAUBEUGE  
—  
1932





CHERS JEUNES GENS,

Je vous dirai d'abord le souvenir d'un souvenir : Le discours si remarquable et si plein que nous venons d'entendre m'a rappelé une petite scène que m'a contée jadis le grand peintre Degas.

Il me dit qu'étant tout enfant, sa mère, un jour, le conduisit rue de Tournon, faire visite à M<sup>me</sup> Le Bas, veuve du fameux conventionnel qui, le neuf thermidor, se tua d'un coup de pistolet.

La visite achevée, ils se retiraient à petits pas, accompagnés jusqu'à la porte par la vieille dame, quand M<sup>me</sup> Degas tout à coup s'arrêta, vivement émue. Lâchant la main de son fils, elle désigna les portraits de Robespierre, de Couthon, de Saint-Just, qu'elle venait de reconnaître sur les murs de l'antichambre, et elle ne put se tenir de s'écrier avec horreur : « *Quoi !... Vous gardez encore ici les visages de ces monstres !* » — « *Tais-toi, Célestine !* répliqua ardemment M<sup>me</sup> Le Bas, *Tais-toi... C'étaient des saints !* »

Voilà, chers jeunes gens, qui se rapporte sans effort à ce que nous disait M. Lanson. Votre maître, en peu de mots, vous a rendu présent et saisissant le contraste des sentiments de quelques historiens du premier ordre sur les



— 4 —

hommes et les événements de la Révolution Française. Il vous a montré que ces connaisseurs de la Terreur s'accordaient entre eux précisément comme Danton s'accordait avec Robespierre, — quoiqu'avec des conséquences moins rigoureuses. Je ne dis pas que les mouvements de l'âme ne soient pas aussi absous chez les écrivains qu'ils le sont chez ceux qui agissent ; mais c'est qu'en temps normal la guillotine, heureusement, n'est pas à la disposition des historiens.

Je ne vous cacherai point cependant, que si le sens profond des querelles spéculatives et des polémiques même littéraires, était recherché, poursuivi dans les cœurs par une analyse assez acharnée, il n'y a pas de doute que l'on trouverait à la racine de nos opinions et de nos thèses favorites, je ne sais quel principe de décisions implacables, je ne sais quelle obscure et aveugle volonté *d'avoir raison* par extermination de l'adversaire. Les convictions sont naïvement et secrètement meurtrières.

Vous avez donc vu, par le rapprochement de citations et de formules précises, comment de différents esprits, procédant de mêmes données, exerçant leurs vertus critiques et leurs talents d'organisation imaginative sur les mêmes documents, — et d'ailleurs animés (je l'espère) d'un désir identique de rejoindre le vrai, — toutefois se divisent, s'opposent, se repoussent, à peu près aussi violemment que des factions politiques.

Historiens ou partisans, hommes d'étude, hommes d'action, se font à demi conscientment, à demi inconsciemment, infiniment sensibles à certains faits ou à certains traits, — parfaitement insensibles à d'autres, qui gênent ou ruinent leurs thèses ; et ni le degré de culture de ces esprits, ni la solidité ou la plénitude de leur savoir, ni même leur loyauté, ni leur profondeur, ne semblent avoir la moindre influence sur ce qu'on peut nommer leur *puisance de dissensément historique*.

Que nous écoutions M<sup>me</sup> Degas ou M<sup>me</sup> Le Bas, ou le noble,

